

JEAN ORTIZ. L'universitaire sera aujourd'hui à La Ciotat en compagnie du réalisateur Dominique Gautier pour présenter leur dernier documentaire « Winnipeg, la traversée solidaire ».

« Une histoire d'hier pour aujourd'hui »

■ Été 1939. Le Winnipeg quitte le port de Trompeloup en Gironde. A son bord, plus de 2000 réfugiés républicains espagnols qui ont fui leur pays après la victoire de Franco. Le navire, affrété par France navigation la compagnie créée par le PCF et l'Internationale communiste, rejoindra le Chili sous l'impulsion du poète chilien Pablo Neruda. Rien à voir avec l'accueil du gouvernement français après la retirada qui avait parqué ces républicains venus de l'autre côté des Pyrénées. Jean Ortiz et Dominique Gautier, réalisateurs inséparables dès qu'il s'agit de revenir sur la Guerre d'Espagne, seront aujourd'hui à La Ciotat pour une projection publique.

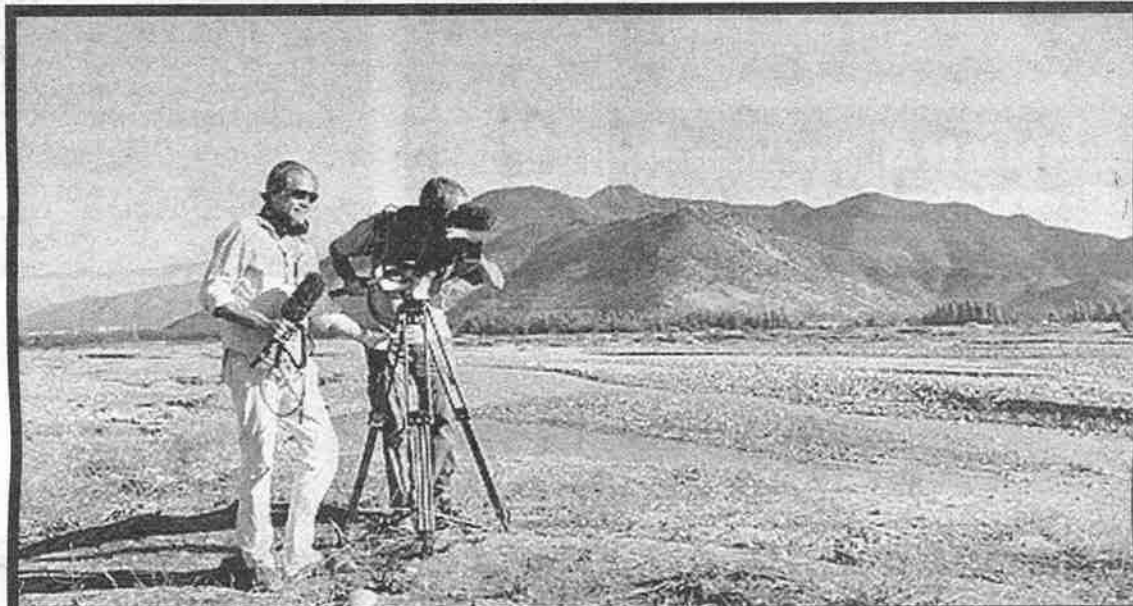
Dans quelles circonstances le Winnipeg a quitté la France en direction du Chili ?

Après la retirada, des centaines de milliers d'Espagnols ont fui vers la France. Ils auraient pu y refaire leur vie, mais le gouvernement Daladier les a traités comme des indésirables et les a parqués dans des camps de concentration. La compagnie France navigation a alors mis ce navire à disposition. Le Winnipeg va les transporter vers une autre vie. Ils étaient indésirables en France, ils seront accueillis en héros au Chili. Même si là-bas, la droite fustige ce navire, selon elle, rempli de communistes. Ce qui est d'ailleurs faux. Il y avait 33 organisations représentées. Des antifascistes de tous horizons. Cette opération internationaliste a été possible grâce au Parti communiste français qui à l'époque était dans une politique de front. Maurice Thorez, dès 1936, avait insisté à Moscou pour créer cette compagnie de navigation. Elle a permis de ravitailler l'Espagne républicaine en armes, puis de transporter les passagers du Winnipeg.

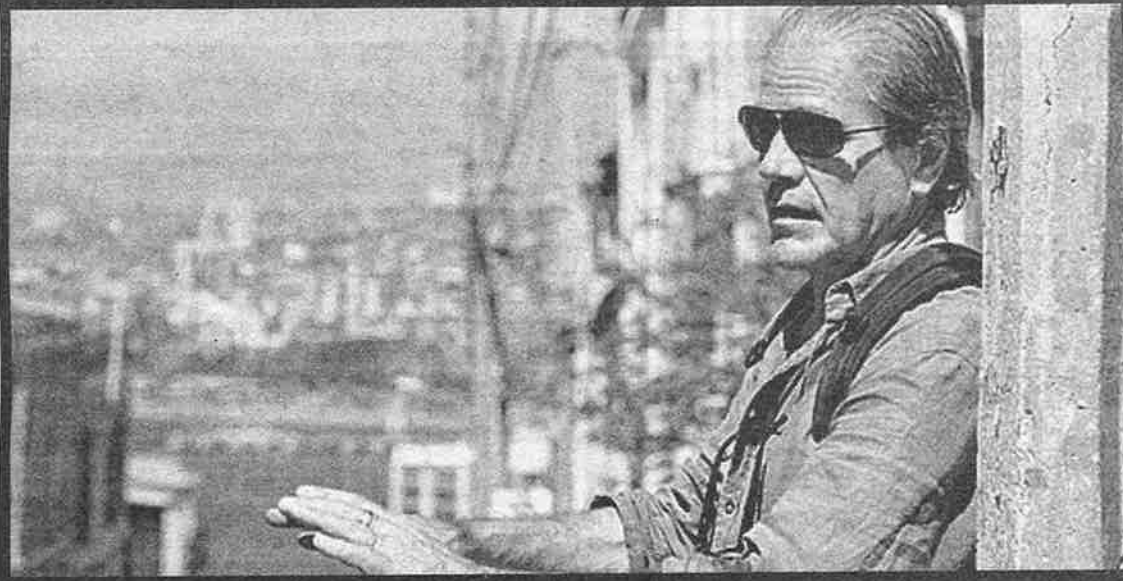
La traversée se déroule dans un climat politique tendu : le pacte germano-soviétique puis la déclaration de guerre. Cela a-t-il eu des conséquences à bord ?

Tous les marins étaient communistes. Ils ont été otages du pacte de non-agression germano-soviétique qui a été signé pendant la traversée. Le commandant du bateau, Pupin, un officier qui sombrera dans le pétaïnisme, a crié au complot en disant que les marins voulaient s'emparer du bateau pour le remettre à Staline. C'était faux. Le gouvernement français a aussi relayé cette information. A leur retour en France, les marins - que l'on traitait de mutins - ont fait 6 mois de prison à Bordeaux avant d'être innocentés suite à un procès où les dossiers étaient vides.

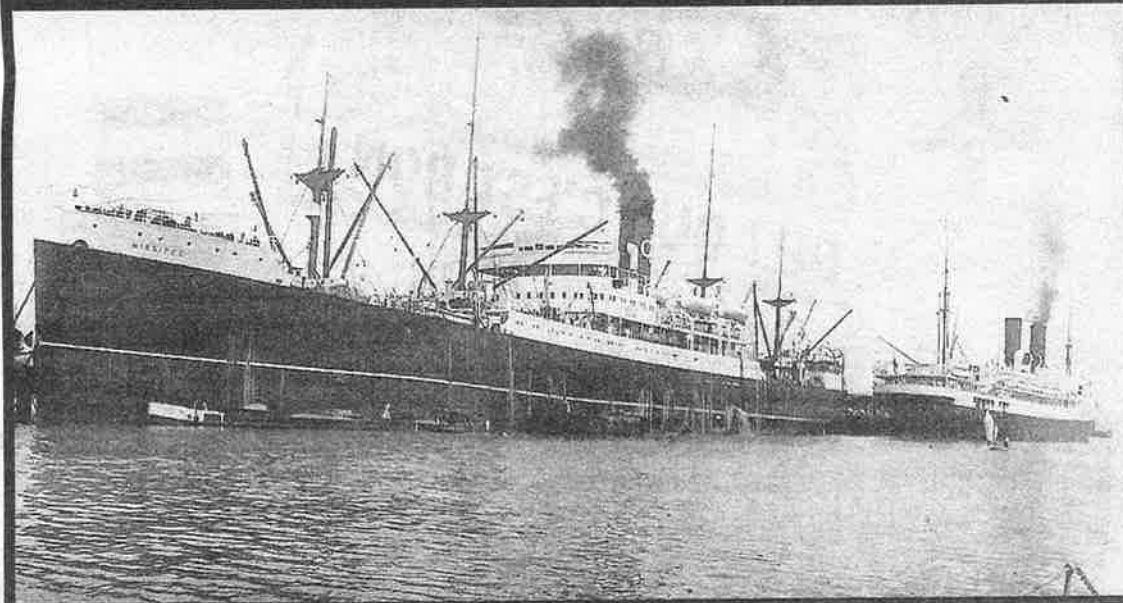
L'épopée du Winnipeg est indissociable de Pablo Neruda. Quel rôle a joué le poète chilien ? Le Winnipeg c'est Neruda ! Il s'est



Les premiers plans du documentaire ont été tournés à Rancagua au Chili (en photo le cadreur Bernard Sanderre et le réalisateur Dominique Gautier). DR



Le Winnipeg est arrivé à Valparaíso en septembre 1939. Le réalisateur Dominique Gautier y a rencontré plusieurs témoins de l'époque, qui étaient enfants en 1939. DR



Le Winnipeg appartenant à France navigation a évacué vers le Chili près de 2500 républicains espagnols. DR

fait nommer consul du Chili pour l'immigration à Paris par le gouvernement chilien de Front populaire pour pouvoir mener à bien cette opération. Il a tout donné. Il s'est adressé à France navigation et l'aventure a commencé. Certains, pour discréditer le rôle de Neruda, ont affirmé qu'il n'avait accepté que des communistes à bord. C'est faux. L'aspect pluraliste est aujourd'hui reconnu de tous.

Au cours du tournage, vous vous êtes entretenus avec Jean Rivoual, le dernier survivant de l'équipage du Winnipeg. Que retenir-vous de cette rencontre ? C'est un personnage extraordinaire. A 88 ans, il a la foi pour le communisme, mais pas de manière aveugle. Un communisme désintéressé. C'est un homme humble du genre de ceux qui ont structuré l'antifascisme. C'est l'exemple qui démontre qu'il est indispensable de lier les combats d'hier à ceux d'aujourd'hui.

Triste sort : beaucoup de ceux qui avaient fui vers le Chili, ont dû subir à partir de 1973, le régime de Pinochet après son coup d'Etat contre le gouvernement d'Unité Populaire de Salvador Allende.

C'était les mêmes contre les mêmes. Le pays d'accueil est devenu le pays d'exil. Ils sont allés en France ou en Espagne. Ils ont vécu une sorte d'exil circulaire. Mais toujours en restant des progressistes.

La Guerre d'Espagne souffre-t-elle encore de trous de mémoire historiques ?

Enormément. Pour n'en citer que quelques-uns : les dizaines de milliers d'enfants volés par les fascistes à leurs parents ; la spoliation des biens des vaincus ; le travail d'esclaves où des entreprises se sont enrichies en faisant travailler des républicains. Tout ça est dû à la loi de responsabilité politique de février 1939. Mais aujourd'hui, le travail de mémoire fait peur en Espagne. Si on touche à l'Histoire, on touche au capitalisme. Depuis la mort de Franco, aucun gouvernement de droite ou socialiste n'a voulu toucher à la loi d'amnistie car elle verrouille l'impunité. J'espère que ce film aidera au travail de mémoire qui ne doit pas être uniquement basé sur la commémoration. Qu'il donnera du sens idéologique et contribuera à revendiquer le retour de la République en Espagne. C'est une histoire magnifique, humaniste et internationaliste. C'est une histoire pour aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN MADAU

▲ Projection aujourd'hui à 16h au cinéma Lumière de La Ciotat, place Evariste-Gras. Prix unique : 5 euros.